

## Sur Marc 11, 1-11

Nos amis Juifs font lors de leurs offices hebdomadaires du samedi une lecture continue de la Tora – c'est-à-dire des cinq premiers livres de leur Bible, qui est notre Ancien Testament – lecture qui s'étale sur trois ans, et puis on revient au départ: Genèse, et ensuite Exode, et ensuite Lévitique, et ensuite Nombres, et enfin Deutéronome. Et on recommence. Tous les trois ans... Savez-vous d'ailleurs sur quel événement la Tora – cette suite de cinq livres que j'ai nommé, se termine ? Sur la mort de Moïse, à qui la tradition juive attribue la composition de cette même Tora, ces mêmes cinq livres – raison pour laquelle elle le considère comme le plus grand des prophètes. Oui, sur la mort de Moïse – avec en outre cette précision : que « jusqu'à ce jour personne n'a connu son tombeau ». On est dans les tous derniers versets de la Tora.

Donc : lecture continue de la Tora durant trois ans, et puis on revient au départ. Lecture qui se termine sur l'évocation de la mort de celui qui est à la fois, selon la tradition, l'auteur et le personnage-clé de l'ensemble, avec, qui plus est, cette petite précision selon laquelle le tombeau de ce dernier est inconnu...

C'est curieux ! Est-ce que cela ne nous rappelle pas l'Évangile qui lui aussi se termine sur l'événement de la mort du personnage principal ainsi qu'avec l'histoire d'un tombeau qui pose problèmes : on croit que le mort s'y trouve, et il ne s'y trouve pas. Alors où se trouve-t-il ?

Où se trouve Moïse ? Où se trouve Jésus ?

Où se trouve Moïse ? Oui, sur cette question la lecture de la Tora à laquelle s'appliquent les Juifs se termine – qu'est ce qu'ils font par la suite ? Eh bien, ils recommencent à lire la Tora, dès le début : Au commencement Dieu créa le ciel et la terre (Genèse 1)

Où se trouve Jésus ? Voilà notre question quand nous terminons la lecture de notre Évangile. Où se trouve-t-il, puisque le tombeau est vide ? L'ange – c'est-à-dire le jeune homme vêtu d'une robe blanche sur lequel les femmes tombent quand ils entrent dans le tombeau nous donne la réponse : « Allez dire aux disciples : il vous précède en Galilée ». Galilée – oui, nous re-voilà au début de l'Évangile, au début du ministère de Jésus : « Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : Le temps est accompli, et le règne de Dieu s'est approché... » (Marc 1). Oui, c'est exactement comme avec la Tora, on dirait ; à la fin, nous sommes renvoyés vers le début. C'est peine perdue de chercher le tombeau, de le chercher auprès d'un tombeau – vous ne le trouverez pas là. Où le trouverez-vous ? Eh bien, en relisant à nouveau le livre (Tora, Évangile), dès le début. Oui, là vous le trouverez, c'est seulement là que vous le trouverez – c'est qu'une seule lecture du livre ne suffit pas ; non relisez le livre de la Tora,

de l'Évangile – une fois, deux fois, trois fois, quatre fois... Toute une vie pour lire et relire la Tora, l'Évangile, et vous y trouverez à chaque fois des choses insoupçonnées, des merveilles, de la nourriture solide pour votre vie, des paroles qui font vivre...

Que croyiez-vous, chers amis ? Qu'arrivé à la fin de l'Évangile on pourrait le mettre de côté car de toute façon Jésus est ressuscité, passé dans une autre réalité et nous – il nous suffit de nous attacher à lui pour que nous participions à sa vie dans cette autre réalité ? L'Évangile parcouru et terminé, nous voilà qui nous fixerions sur les choses concernant la vie après la vie – ou tout au moins sur des choses qui par rapport au simple et sobre récit de l'Évangile seraient d'un ordre plus spirituel – comme si l'Évangile n'avait été autre qu'un passage obligé quelque peu aride qui amène à la vraie spiritualité, qui commence seulement à la fin de l'Évangile, avec la résurrection et la vision du Christ glorifié ? Cette idée – chers amis, est toute fautive. Déjà parce que c'est oublier que l'Évangile a été écrit après la découverte du tombeau vide, après la rencontre avec le Christ ressuscité. Du coup on ferait fautive route si l'on pensait que le récit de l'Évangile fasse référence à des choses appartenant à un autre domaine que celui – disons plus céleste, dans lequel le Christ ressuscité et glorifié serait entré et dont l'Évangile ne parlerait point. Le Jésus que nous rencontrons dès le début de l'Évangile est dès ce début le Christ ressuscité. Pourquoi ? Parce qu'en retraçant son ministère – sujet de l'Évangile, les auteurs de l'Évangile ont toujours eu à l'esprit le Jésus qu'ils avaient rencontré après sa mort : le Christ ressuscité. C'est de lui – le Christ ressuscité qu'on parle dès les premiers versets de l'Évangile.

Le Christ ressuscité vous précède en Galilée – retour au case départ : Marc 1 : « Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu », etcetera... Le Christ ressuscité se laisse trouver dans la lecture de l'Évangile – et pas ailleurs. O, il y en a qui prétendent le trouver ailleurs : dans l'Église et ses mystères et ses pompes, dans une technique mystique, dans toutes sortes de trances et de vibrer-ensemble dans la pseudo-prière. Pour eux la simple et sobre lecture et relecture de l'Évangile ne suffit pas, il faut plus, toujours plus et on a jamais assez. On va exalter un autre Christ ressuscité que celui qui se présente dans le seul Évangile – parce qu'on oublie que c'est là seul qu'il se laisse rencontrer. Un Christ encore plus ressuscité qu'il ne l'est dès les premiers pages de l'Évangile – et comme la Bible n'en dit rien : sur ce Christ encore plus ressuscité qu'il ne l'est dans l'Évangile, on va l'inventer – et cela devient tradition de l'Église, et cela devient enseignement de tel ou tel pasteur-imposteur en contact téléphonique direct avec Dieu... Et la porte est ouverte à toutes les dérives : « faisons la guerre au nom de Dieu ! » - par exemple...

Non, le Christ ressuscité se laisse trouver dans la lecture de l'Évangile, et point final. La vie et la nouvelle vie se laissent trouver dans la lecture et la relecture de

l'Évangile – et tout bien considéré, c'est toute la Bible qui pour nous est Évangile, puisque c'est toute la Bible qui nous renvoie à Jésus Christ. Lecture et relecture de l'Évangile, de la Bible – oui, une seule lecture ne suffit point, il faut une deuxième lecture qui élargit, qui approfondit, voire qui corrige ou même contredit la première lecture – et encore une troisième lecture, et une quatrième. Oui, c'est là que nous rencontrons le Christ ressuscité, c'est là que nous rencontrons la vie, c'est là que nous apprenons à vivre et à revivre et encore à revivre. Comprenez-vous maintenant pourquoi nos ancêtres protestants, aux temps héroïques, étaient prêts à subir le martyre en défendant leur droit à la simple lecture de la Bible – ce qu'à l'époque l'Église établie leur interdisait ? C'étaient qu'ils savaient qu'ils s'agissait là d'une question de vie et de mort. Et pour une question de vie et de mort on est prêt à souffrir, à mourir – oui, on est prêt à mourir pour défendre ce qu'on croit être la source de la vie – la lecture de Bible en l'occurrence...

Chers amis, vous êtes venus à ce culte de Pâques pour entendre un beau message hautement spirituel. Vous êtes venus pour entendre un enseignement sur comment cela se passe après la mort – sur comment nous serions au delà de notre vie terrestre. Eh bien, ce beau message, vous ne l'aurez pas. Vous ne l'aurez pas, parce que l'Évangile, la Bible est très discret sur ce sujet. Après la mort – eh bien, le moment venu vous verrez. Ayez toutefois confiance. Pour l'heure, sachez ceci : le ressuscité vous précède en Galilée. Donc, à vos Bibles ! Retour au début. Vous ne l'avez jamais lu, votre Bible ? Allez-y, vous y trouverez de quoi raviver votre vie. Vous l'avez lu mille fois, votre Bible ? Allez-y, cela fait deux mille ans qu'il existe, ce livre – des centaines de millions de personnes l'ont lu, et commenté, et médité, et partagé, et toujours on y trouve de quoi élargir sa vie. C'est que le Christ ressuscité, le Dieu de la vie s'y laisse trouver – dans ses simples mots, ses grands récits, ses petites paraboles, ses austères enseignements, ses magnifiques poèmes, ses cris de colère et de révolte, ses non-dits qui disent tant – Il s'y laisse trouver, afin de vous donner de la vie – et non seulement de la vie, mais aussi de la vie en abondance (comme il est dit quelque part dans l'Évangile de Jean).

Oui, nous l'avions rejeté, humilié, crucifié – quelle grâce qu'il nous fait que de nous exhorter de commencer à nouveau : je vous précède en Galilée. Retour au début. C'est que je veux recommencer avec toi. Tu n'a pas voulu de moi, qui suis la vie et la résurrection ? Tu t'en rends compte, de ton refus de la vie ? Et maintenant tu en souffres, de ton refus de la vie ? Vas-y, on recommence, toi et moi, depuis le début. Encore – et encore – et encore. Et la vie prendras racine en toi – elle poussera – et poussera – et donnera des fruits en abondance... C'est aussi ce qu'on appelle le pardon.

Le ressuscité ne se situe pas à la fin – il est celui du nouveau départ. Voilà ce que notre baptême signifie.

Amen